

LabEx HASTEC 14 ANS (2011-2024)

HASTEC 14 ANS d'expérience collective de la recherche (2011-2024)

15, 16, 17
mai 2024

Centre des colloques -
Amphithéâtre 150
Campus Condorcet

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

f X @ in v

www.ephe.psl.eu

haStec
Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études

PSL

Synthèses autour de l'apport d'HASTECC

Philippe HOFFMANN (directeur d'études émérite – EPHE, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

Origine et structuration du LabEx HASTECC

La communication retracera les circonstances dans lesquelles a été conçu en 2010-2011 le projet de LabEx, à l'époque de la mise en place du PRES héSam, dont la configuration a été ultérieurement modifiée par la création de la nouvelle université PSL. Le pilotage du projet était confié, et a été assuré pendant toute la période 2011-2024, par l'EPHE, à travers le Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584). Le programme scientifique de mise en relation des Savoirs, des Techniques et des Croyances, reflétant initialement la diversité des composantes du PRES héSam, s'est traduit par la conception de «programmes collaboratifs» (PC), devenus ensuite «Axes de recherches», appelés à faire travailler ensemble des chercheurs, ingénieurs et enseignants-chercheurs de plusieurs établissements et unités de recherche. Cette structuration visait aussi à offrir un cadre pour les projets doctoraux et post-doctoraux des « jeunes chercheurs », dont le recrutement et le soutien ont été une priorité stratégique du LabEx – telle étant notre compréhension des « investissements d'avenir ». On rappellera également les procédures de gouvernance et d'évaluation, ainsi qu'un calendrier des principales étapes de la vie du LabEx (soumission du projet, évaluation et renouvellement).

Claire SCOPSI (Dicen-IDF – CNAM)

Autour des contrats post-doctoraux d'HASTECC

Présentation synthétique des thématiques, disciplines et méthodologies présentées dans les dossiers de candidature aux contrats doctoraux et post-doctoraux de Hastec pendant la période d'activité, ainsi que leurs insertions professionnelles.

Cette étude, effectuée à partir des données disponibles, constitue un panorama des centres d'intérêt des jeunes chercheurs et chercheuses en SHS.

Odon HUREL (Directeur du LabEx et Directeur de recherche au CNRS)

Bossuet et l'entrelacs des savoirs, des techniques et des croyances

Qu'il s'agisse de l'œuvre de controverse qui ponctue toute sa vie, qu'il s'agisse de son œuvre au service du préceptorat du Dauphin, qu'il s'agisse encore de pastorale et d'encadrement spirituel des communautés religieuses féminines, du clergé séculier et des fidèles, toute l'œuvre produite par l'évêque de Meaux révèle une triple exigence : la définition de savoirs historiques et théologiques, la nécessité de transmettre ces savoirs qui servent des croyances, la mise en œuvre de modalités et de pratiques dans le croire. Cette communication tentera de mettre en valeur ce qui constitue un entrelacs permanent entre les savoirs, les croyances et les techniques dans l'œuvre de Bossuet, un entrelacs qui contribue à caractériser la cohérence de cette œuvre d'une grande diversité, mais essentiellement liée à des circonstances à la fois

Nathalie LUCA (CéSor, CNRS), **Jean-Philippe BOUILLOUD** (ESCP BS) et **Marie Anne POLO DE BEAULIEU** (CRH, CNRS)

Du Croire et faire-croire à l'exemplarité : un parcours interdisciplinaire

Cette intervention à trois voix se propose de donner à voir les dialogues entre des parcours disciplinaires, et pluri-disciplinaires, qui se sont déroulés au cours de ces 10 années passées à se côtoyer, à échanger et à essayer de travailler ensemble. Loin de produire un catalogue de toutes les configurations du croire, du faire-croire et de l'exemplarité, nous réfléchissons au changement du nom de l'axe 3 « croire et (faire) croire » – devenu depuis 2019 « Entreprendre : foi, croyance, projection » - et à sa focalisation récente sur l'exemplarité. Nous ferons un retour réflexif sur le croisement des trois dimensions de notre Labex : savoirs, techniques et croyances en trois temps autour du croire et du faire-croire, des techniques du faire-croire avec un focus sur les textes, les objets, les images et l'écriture filmique à la fois productrice de faire-croire et instrument d'investigation du faire-croire. Nous terminerons sur le concept d'exemplarité que nous déclinons chacun à notre façon dans nos champs disciplinaires et nos institutions : anthropologie (Nathalie Luca au Centre d'études en sciences sociales du religieux, CéSor, EHESS-CNRS), sociologie et gestion (Jean-Philippe Bouilloud à l'ESCP Business School) et histoire (Marie Anne Polo de Beaulieu au Centre de Recherche Historique, CRH, EHESS-CNRS).

Carl KNAPPET (Univ. De Toronto) et **Haris PROCOPIOU** (Univ. De Paris 1)

Autour des savoirs et des techniques

Nous considérons souvent que, dans les périodes sans textes, notre accès à la «connaissance» est fortement limité, tandis que les «savoirs» sont plus accessibles. Cependant, cette séparation analytique est inadéquate, si nous voulons produire les interprétations les plus complètes possibles des sociétés anciennes. Si les textes sont absents, nous disposons dans de nombreux contextes protohistoriques un grand nombre d'images. De plus, les images sont très souvent enchevêtrées sur des supports spécifiques. Nous prenons ici le support de la glyptique, abondant dans de nombreuses sociétés protohistoriques. Pour l'âge du bronze égéen, par exemple, il existe un corpus de plus de 11.000 sceaux, le plus souvent en pierre mais aussi en métal, avec une gamme très variée d'images gravées sur leurs surfaces. Pourtant, leur étude est restée assez limitée, principalement caractérisée par des approches taxonomiques de l'iconographie visant à révéler des mains individuelles ou des groupes d'ateliers. Lorsque la technique est considérée au même titre que le style, elle est réduite à un critère de classification supplémentaire. Cependant, les techniques de la gravure méritent une plus grande attention, dans la mesure où elles révèlent des processus de création complexes impliquant des savoir-faire techniques et sensoriels. Reconnaître la pierre et son comportement durant la taille et la gravure, apprécier à l'œil et au toucher son éclat et sa texture, maîtriser les gestes et les procédés de la gravure, impliquent des savoir-faire acquis suite à un long apprentissage et des choix techniques collectifs voire individuels. C'est ainsi que les artisans ont pu produire une variété de formes et de styles à très petite échelle, utilisés ensuite comme des sceaux dans le cadre des pratiques bureaucratiques. Ces techniques peuvent révéler non seulement ces savoirs, mais aussi à travers les textures et les images créées des ontologies et de visions du monde anciennes. Notre approche est ainsi ancrée dans l'archéologie, mais cherche à établir des liens avec l'anthropologie et l'histoire de l'art.

Pierre-Antoine FABRE (CéSor, EHESS)

La reconnaissance de l'invention ou de la «nouveau» technique dans l'apostolat missionnaire : une nouvelle orientation historiographique

La nouveauté n'est pas une notion bienvenue dans la culture religieuse de la Contre-Réforme catholique ; sauf si elle se dissimule sous le masque d'une technique, apte à actualiser un savoir cumulé et consolidé par la tradition, en vue de sa transmission. Si elle n'est que ce moyen, la nouveauté peut être considéré comme un instrument de la foi, révélée ou retrouvée. On construira l'articulation d'un savoir, d'une technique et d'une foi ou croyance en parcourant quelques aspects de l'apostolat missionnaire entre XVI^e et XVIII^e siècle et en montrant comment la possibilité de cette construction relève d'une nouvelle approche des sources anciennes.

Grands projets transversaux et pluri annuels

Élisabeth LUSSET (LaMOP, CNRS) et **Isabelle HEULLANT-DONAT** (Univ. de Reims)

Enfermements. Histoire comparée des enfermements monastiques et carcéraux – Retour sur un programme de recherche pluriannuel

Le programme de recherche pluriannuel Enfermements. Histoire comparée des enfermements monastiques et carcéraux (2009-2020), financé par le LabEx HaStec entre 2012 et 2020, a conduit à la publication de trois ouvrages collectifs (Éditions de la Sorbonne, 2011, 2015 et 2017, disponibles sur openedition) et d'un webdocumentaire (<http://cloitreprison.fr/>, 2018). La communication dressera le bilan et les inflexions de ce programme collectif et pluridisciplinaire, qui a mobilisé une centaine de chercheurs en histoire, en sociologie, en histoire du droit, en géographie durant près de dix ans. Elle présentera ensuite les prolongements du projet (réseaux de recherche, publications connexes) et tentera d'évaluer son apport, tant dans la recherche scientifique internationale que, plus largement, dans la valorisation du savoir scientifique et dans les liens entre science et société (reconversion du site de l'abbaye-prison de Clairvaux après la fermeture de la maison centrale en 2023).

Sylvia D'INTINO (ANHIMA, CNRS) et **Jan HOUBEN** (ANHIMA, EPHE)

Transmission des savoirs dans l'Inde ancienne et philologie indienne contemporaine

Le point de départ du projet « L'Inde Classique augmentée » est l'ouvrage en 2 volumes intitulé L'Inde classique. Manuel d'études indiennes (Paris, 1949-1953, réimpression 2000), un ouvrage qui a fait date et reste encore aujourd'hui une référence incontournable pour tout indianiste. Conçu par les deux directeurs de l'ouvrage, Louis Renou et Jean Filliozat, comme une sorte d'« encyclopédie portable » de la civilisation indienne, il aurait dû inclure, dans un troisième volume, jamais paru, une bibliographie fondamentale (éditions et essais) pour chaque domaine considéré. Pour combler ce vide et prolonger les travaux des deux indianistes pionniers un site web a été lancé comme un complément de ce manuel classique donnant lieu à une sorte de « manuel augmenté », incluant tables de matières, indices, discussions, addenda, notices, traduction d'extraits significatifs, mises à jour des références, compléments de chapitres...

L'étude des textes est au centre du projet, ainsi que les outils et méthodes de la linguistique et de la philologie qui constituent la base scientifique de notre projet. Sensible à une donnée cruciale de la philologie indienne, la transmission orale des textes plus anciens des diverses traditions religieuses et savantes, on s'interroge sur le passage de l'oralité à l'écriture, sur l'extraordinaire préservation de textes sacrés comme les Vedas, ainsi que des Vedgas (savoirs auxiliaires, tels la grammaire et la géométrie), admirablement transmis oralement de génération en génération puis, à mesure que les systèmes d'écriture évoluaient, enregistrés sur des supports tels que les feuilles de palmier, l'écorce de bouleau et, bien plus tard, du papier.

La préservation (y compris numérique) des manuscrits, rédigés en plusieurs langues et systèmes d'écritures, est au cœur du projet, qui nécessite un cadre de travail international et fait une place importante aux nouvelles générations d'indianistes. À ce propos, un autre volet du projet est destiné à rendre compte de la vie des études indologiques par l'organisation d'une journée d'études (tous les deux ans) documentée sur le site et accueillant les recherches des jeunes chercheurs et doctorants. Ce sont les JEVP, « Journées d'études védiques et priniennes » - le titre rappelle la collection célèbre d'études par Louis Renou - associant plusieurs domaines d'études et deux moments différents (védique et classique) étroitement liés tout au long de l'histoire de la culture indienne.

Marie-Elizabeth DUCREUX (CRH, CNRS) et **Jean-Marie LE GALL** (IHMC, Univ. Paris 1)

Une économie de la croyance aux saints : l'inscription sociale, religieuse et symbolique des dévotions à l'époque moderne. Retour sur les deux volets d'une enquête collective pluriannuelle

La constitution d'un atlas des dévotions s'est inscrite dans la continuité d'une enquête sur les relations entre livres et pratiques liturgiques et hagiographiques. Au départ, un point commun a réuni les porteurs de deux enquêtes pluriannuelles qui ont fusionné en 2015 au sein de Hastec : la centralité de la sainteté dans les sociétés catholiques de l'époque moderne. Le premier volet, inspiré par les travaux de Simon Ditchfield en particulier, s'est situé dans la tension entre local et universel, en mettant en évidence des pratiques culturelles et pédagogiques, et les motivations dynastiques, identitaires et symboliques des patronages des saints des saints et de la Vierge dans une Europe transfrontalière, réunissant les pays gouvernés par les Habsbourg (Italie, Espagne, Pays tchèques, Hongrie, Autriche), la France et la Pologne-Lituanie. Une équipe internationale réunie autour d'un argumentaire commun a fourni des études de cas, publiées sous la forme d'un livre en 2016. En s'appuyant sur une équipe internationale en partie renouvelée, l'Atlas des Dévotions, a d'abord constitué une base de données des brefs d'indulgences accordées par les papes au 17^e et au 18^e siècle aux demandeurs du monde entier. Cette base a permis ensuite de cartographier l'implantation mondiale des confréries dédiées à des saints, de préciser les milieux des acteurs sociaux (professions, communautés urbaines, noblesse, ordres religieux, politiques des évêques et des souverains dans les monarchies « éclairées » de la fin du 18^e siècle dans certains pays) et de remettre en contexte les variations et les convergences des manifestations du culte des saints. Cette communication a deux axes pour objet de développer les directions nouvelles ouvertes par nos résultats. On construira l'articulation d'un savoir, d'une technique et d'une foi ou croyance en parcourant quelques aspects de l'apostolat missionnaire entre XVI^e et XVIII^e siècle et en montrant comment la possibilité de cette construction relève d'une nouvelle approche des sources anciennes.

Grands projets transversaux et pluri annuels

Muriel GROSBOIS (FOAP, CNAM) et **Naouel ZOGHLAMI** (FOAP, CNAM)

Langues et numérique : savoirs disciplinaires et compétences transversales au service de la professionnalisation dans l'enseignement supérieur

Dans le contexte socio-économique évolutif et global actuel, les critères d'employabilité – loin d'exclure les savoirs disciplinaires – tendent désormais à valoriser les compétences transversales (Albandea et Giret, 2016). Dans le même temps, l'enseignement supérieur connaît un changement de paradigme, qui se traduit par le passage d'un modèle pédagogique de transmission des connaissances à un modèle de compétences à (faire) acquérir (Poumay, 2014), davantage centré sur les apprenants (Dupuy & Grosbois, 2020 ; Lathika, 2016) et leur agentivité (Carré, 2020). Une réflexion sur la conception de nouveaux espaces (digitalisés) pour l'apprentissage des langues et leurs apports potentiels à des fins d'employabilité s'impose donc. C'est dans cet esprit que les liens entre compétences linguistiques/communicationnelles, outils numériques et professionnalisation ont été explorés lors d'un projet pluriannuel (2019-2022) qui s'inscrit dans le programme collaboratif n°1 « Espaces apprenants et circulation des savoirs », plus spécifiquement le troisième axe intitulé « Modalité numérique des apprentissages » du LabEx haStec.

En prenant comme appui théorique l'émergentisme, qui émane des recherches en acquisition du langage (Ellis, 2008), mais aussi la notion de « circonstances organisatrices » introduite par Spear & Mocker (1984) dans le domaine de la formation des adultes, un dispositif hybride pour l'apprentissage de l'anglais à des fins professionnelles a été conçu et mis en place pour les auditeurs du Cnam engagés dans la formation tout au long de la vie, leur permettant d'être acteurs de leur propre parcours d'apprentissage.

Les études menées (Grosbois & Zoghliami, 2020 ; Zoghliami & Grosbois, 2022) ont souligné l'importance de l'agilité du dispositif, permise par l'usage du numérique, s'accordant ainsi avec la variabilité qui structure les processus d'apprentissage en langues étrangères et qui s'avère être inhérente aux besoins singuliers et aux trajectoires individuelles des apprenants adultes (Dörnyei & Ryan, 2015).

Sophie LALANNE (ANHIMA, Univ. Paris 1)

« Une histoire des femmes en Europe. Des grottes aux Lumières »

L'Europe des femmes 2 est un projet éditorial porté par « Mnémosyne », association œuvrant pour le développement de l'histoire des femmes et du genre, dans le prolongement d'un premier recueil de documents paru en 2017 et dont le projet tout à fait original était d'être consacré à l'histoire des femmes européennes aux époques moderne et contemporaine, à leurs expériences de vie, à leurs aspirations et aux obstacles qui avaient jalonné leur désir d'égalité. Tandis que le premier volume était porté par le LabEx « Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe », le second volume, remontant aux époques antérieures, de la préhistoire à la veille des révolutions, est un projet financé et alimenté (outre l'association Mnémosyne) par le LabEx HASTEC et trois de ses laboratoires, ANHIMA, le LAMOP et l'IHMC. Ce rapprochement entre les trois laboratoires a été déterminant dans l'avancement d'un projet qui s'est voulu dès le départ transpériodique, tourné vers les éléments d'évolution tout autant que vers les fils de continuité, et ce à travers les différents espaces européens couverts par des documents textuels, iconographiques et archéologiques. Notre connaissance de l'objet historique que constituent les femmes en Europe se construit donc au fil de cent cinquante notices, réparties sur quatorze chapitres, consacrées à des documents choisis pour leur apport thématique, leur insertion dans la chronologie et leur rattachement à un espace géographique.

Luc BRISSON (Centre Jean Pépin, CNRS)

La pseudépigraphie philosophique, entre tradition et innovation : bilan de 10 ans de travail collectif sur la littérature pythagoricienne post-classique

La communication aura comme but de faire un bilan circonstancié du travail accompli collectivement, entre 2015 et 2024, dans le cadre du projet « *Pseudopythagorica* : stratégies du faire croire dans la philosophie antique », piloté par Constantin Macris, Luc Brisson, Tiziano Dorandi et Pierre Caye (tous CNRS) et subventionné par le LabEx Hastec en partenariat avec le Laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM – UMR 8584) et le Centre Jean Pépin (UMR 8230). Au cœur du projet se trouve un ensemble de textes philosophiques divers mis en circulation à partir de l'ère hellénistique sous le nom de Pythagore et des Pythagoriciens. Les auteurs de ces textes mirent en œuvre des stratégies du 'faire croire' – pseudonymie, référence à la tradition, emploi du dialecte dorien, entre autres – afin de convaincre (qui ? pourquoi ?) qu'ils y exprimaient fidèlement les positions du pythagorisme originel en matière de philosophie des principes et des nombres, de théologie, physique et logique, mais aussi de philosophie politique ou éthique et de mode de vie. Et ils y ont bien réussi, si l'on considère l'autorité que leur ont accordée néoplatoniciens et philosophes de la Renaissance, et même Copernic. Les plus ambitieux parmi ces textes prétendaient être les sources dont se sont inspirés Platon et Aristote pour le *Timée* et les *Catégories*. Depuis leur constitution en corpus en 1965 par Holger Thesleff (dans un recueil de non moins de 266 pages) ces textes n'avaient jamais été examinés de manière systématique – philosophique et philologique – par un groupe de recherche. C'est à une palette internationale de spécialistes de ce domaine qu'on a fait appel pendant une dizaine d'années.

Au terme d'une longue série d'Ateliers et de Webinaires internationaux on a pu aborder aussi bien des textes pseudo-pythagoriciens précis que des thèmes transversaux à l'ensemble du corpus. Les résultats de ce travail collectif ont pu être publiés dans deux recueils d'études, co-dirigés par C. Macris, T. Dorandi et L. Brisson et parus aux éditions Academia Verlag : [1] *Pythagoras redivivus. Studies on the Texts Attributed to Pythagoras and the Pythagoreans* (2021); [2] *From the Pseudopythagorica to the Neopythagoreans. Further Studies on the Texts Attributed to Pythagoras and the Pythagoreans* (sous presse).

Parallèlement, dans trois journées d'études et un colloque à visée comparatiste on a essayé de contextualiser davantage les *Pseudopythagorica* en étudiant le phénomène de la pseudépigraphie religieuse et philosophique dans l'Antiquité. Deux publications en sont issues, l'une en 2021, portant sur les dialogues attribués à Platon, l'autre à paraître, sur les *Lettres de philosophes, entre authenticité et pseudépigraphie*.

La présentation synthétique des quatre publications issues du projet sera suivie de quelques réflexions sur l'objet de notre étude, avant de déboucher sur les perspectives ouvertes par ce projet et sur les nouveaux projets qui en ont découlé depuis 2022.

Cette réflexion a été menée à plus grande échelle avec le colloque international Eurocall 2021 intitulé « Langues, Numérique et Professionnalisation ». Par-delà les apports du numérique en termes de développement de compétences communicationnelles à des fins d'employabilité, les résultats de recherche publiés (Grosbois et al., 2022 ; Zoghliami et al., 2021) appellent à une refonte des pratiques enseignantes pour une approche plus centrée sur l'apprenant dès la conception même des formations (hybrides) en langues étrangères, en particulier pour un public d'adultes professionnels.

Nous poursuivons notre questionnement autour du rôle du langage dans ses liens avec la professionnalisation avec un deuxième projet pluriannuel (2022-2024) et pluridisciplinaire (inter-thématique au sein du laboratoire FoAP) qui propose d'explorer la problématique « Communication et Multimodalité dans l'action professionnelle » dans la mesure où, comme l'exprime Filliettaz (2022 : 265, 266) « les formes d'expression de la part langagière du travail sont à penser comme des réalités profondément plurisémiotiques et multimodales », surtout à l'ère du numérique.

Martin MORARD (IRHT, CNRS)

La Bible en héritages. De Gloss-e à Sacra Pagina : vers un observatoire des référentiels fondamentaux de l'Occident chrétien. Bilan et retour d'expérience

Le projet Gloss-e s'est développé avec HASTEC, depuis 2009 jusqu'à aujourd'hui. Porté par une dizaine de partenariats institutionnels, il a bénéficié d'une quarantaine de collaborations individuelles, dont douze rémunérés.

L'analyse du commentaire biblique s'était imposée comme une évidence en raison de ses enjeux sociétaux. Les métissages qui travaillent la société actuelle sont souvent associés à une conception essentialisée des Textes sacrés, chrétiens ou non, qui diffère profondément du rapport à la Bible du christianisme ancien, où l'Écriture prend sens d'abord par la réception croyante de ceux qui la transmettent, en référence à une double tradition écrite – l'herméneutique Pères - et orale : l'enseignement et la prédication du clergé. Les bibles glosées sont révélatrices de cette approche.

En permettant la lecture synoptique du Texte et de ses commentaires, elles ont enraciné l'Écriture dans la continuité de ses Traditions, encadré sa lecture au sens propre comme au sens figuré, accompagné les évolutions et les révolutions de l'Occident chrétien, cimenté son unité culturelle. La nécessité d'éditer ces gloses, le besoin de recourir aux nouvelles technologies s'étaient aussi imposés pour permettre d'accéder au socle de la culture commune. En raison de leur ampleur et du nombre des manuscrits conservés, ces textes étaient encore peu accessibles, mal recensés, difficilement référençables, ce qui limitait la possibilité des études sérielle.

On partait de loin et il fallut innover, parfois à contrecourant. Situées dans un angle mort des humanités numériques, les textes glosés résistent encore à la reconnaissance automatique de caractères qui était le premier objectif du projet. Sans la confiance des évaluateurs et des autorités du Labex, le projet n'aurait pas atteint les objectifs initiaux, désormais dépassés.

A cette fin, un système logiciel original a été développé pour faciliter la publication et l'interrogation des gloses associées au texte biblique, publiées en format numérique, interopérable et dynamique (susceptible d'enrichissements continus). Plus de 14000 pages in folio à segmentation complexe (mise en page glosée) ont ainsi pris la forme de 40000 pages A4, saisies et traitées à partir d'un logiciel de traitement de texte ordinaire, puis encodées en XML/TEI et mise en ligne automatiquement. Bien que l'exercice ait révélé l'inadéquation de la TEI à certaines formes d'exploitations numériques, le site met à disposition plus de 450 000 unités textuelles réparties au fil de la Vulgate du Moyen Âge tardif. Ces gloses appartiennent à 8 corpus herméneutiques qui, d'Anselme de Laon à Nicolas de Lyre, réunissent les fondamentaux de l'exégèse médiévale. Le travail est loin d'être terminé mais l'outil est fonctionnel. Les livrables, régulièrement mis à jour, sont accessibles sur le site Sacra Pagina : la Bible latine glosée au Moyen Âge <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/>. Les 15156 visites effectuées par 4601 internautes différents en 2023 montrent que le projet répond à une attente internationale et justifie la confiance et les investissements qui ont été consentis.

Nicolas PERREAUX (LaMOP, CNRS) et **Eliana MAGNANI** (LaMOP, CNRS)

Modéliser les représentations - explorer les savoirs. Réflexions croisées sur l'apport des corpus numériques CBMA et CARo à l'histoire de l'Europe médiévale

Entre 2017 et 2022, le Labex Hastec a fortement contribué à transformer ou à créer deux grands corpus numériques constitués de documents latins médiévaux, CBMA (Corpus Burgundiae Medii Aevi) et CARo (Corpus des actes royaux de la France médiévale). Le propos de notre communication est moins de présenter ces deux corpus (qui contiennent des documents diplomatiques, mais aussi hagiographiques, épigraphiques et narratifs fondamentaux pour l'histoire de l'Europe médiévale) que de réfléchir de façon symétrique sur les possibilités ouvertes par l'interrogation systématique de ces grandes masses documentaires, structurées et formalisées. En employant le terme « symétrie », nous souhaitons insister sur le fait que ces technologies permettent non seulement de révéler des savoirs et des pratiques médiévales invisibles à l'œil nu, mais aussi que ces outils informatiques révèlent certaines de nos propres pratiques érudites, qui restent souvent inquestionnées. Ce que permettent les technologies numériques, entre intelligence artificielle et fouille de données, c'est donc un dialogue entre « leurs savoirs » et les « nôtres ». Nous partirons pour cela des enquêtes sur les techniques de l'écrit que les dispositifs matériels et textuels médiévaux donnent à voir. L'idée est ici d'examiner comme le numérique permet d'explorer la production des savoirs médiévaux, notamment les savoirs de chancellerie, mais aussi plus largement les savoirs scribaux, en révélant les inventions et les appropriations scripturaires. Différents exemples seront présentés, à partir d'expériences menées sur les deux corpus – dans le but aussi de s'interroger sur le sens des typologies historiennes et leur perméabilité. Dans un second temps, nous nous attacherons à montrer comment ces méthodes peuvent parallèlement contribuer à une meilleure connaissance des représentations et de la pensée médiévales, via des méthodes de modélisation empruntant à la sémantique historique. C'est là en effet un des atouts majeurs de ces technologies, que de rendre possible l'abord des textes et des mots anciens d'une façon plus neutre, à partir de l'altérité des savoirs et des pratiques, mesurés de façon algorithmique. Enfin, nous montrerons comment ces recherches s'insèrent dans une longue chaîne de traditions historiographiques, de production de « données » sur les « données », tout en la transformant radicalement, dans la mesure où les méthodes numériques permettent de combiner différentes échelles d'approche – de l'érudition au plus proche du parchemin (close reading) à la lecture distante des analyses statistiques (distant reading). Ici, nous présenterons différentes expériences faisant appel à l'intelligence artificielle et à la fouille de données (data/text mining), appliquées aux deux corpus que nous proposons d'explorer de façon croisée. En définitive, il s'agira de montrer que les méthodes numériques, loin de nous éloigner des savoirs médiévaux par une putative dématérialisation, nous en rapproche plus que jamais, en nous plaçant au cœur de leur élaboration et de leur structure.

Thierry KOUAME (Université de Franche-Comté), **Cécile FABRIS** (Archives nationales)

« La prosopographie : objets et méthodes » Retour sur une décennie d'enquêtes (2012-2022)

Le séminaire « La prosopographie : objets et méthodes » est né en 2012, dans le contexte d'un regain d'intérêt pour les enquêtes larges et leur traitement quantitatif, mais aussi d'un attrait croissant pour des formes de publications de type dictionnaire ou base de données en ligne. Il paraissait alors utile de revenir sur ces questions de recherche dans une perspective qui prenait en compte les travaux réalisés et en cours d'un point de vue scientifique (construction des objets et des questionnements) et méthodologique (sources, données, saisie, traitement et restitution). Ce séminaire souhaitait devenir un lieu de réflexion sur les conditions d'une prosopographie efficace, ainsi qu'un lieu de confrontation entre les différentes sciences sociales qui y avaient recours. Mais il s'inscrivait surtout dans la volonté de proposer un lieu de rencontre et de collaboration entre chercheurs et archivistes dans le cadre du LabEx Hastec. À travers les réflexions méthodologiques, il s'agissait en somme de s'intéresser aux sources disponibles, aux conditions de leur production et de leur mise à disposition, car la méconnaissance de ces contraintes conduisait parfois à des usages inappropriés. C'était enfin l'occasion de mettre en évidence des gisements de données mal ou peu connus et de valoriser des sources inédites. La participation des archivistes était ainsi un élément déterminant dans une démarche globale qui intégrait aussi bien les questions suscitées par la construction d'un objet scientifique que la recherche des modalités les plus fécondes pour y répondre. Créé dans une optique pluriannuelle, ce séminaire évolua dans ses formes comme dans ses objets. Partagé d'abord entre Lyon et Pierrefitte, puis Lyon et Paris, il finit par être entièrement organisé dans cette dernière ville, en présentiel, distanciel intégral ou mode hybride, afin de s'adapter aux circonstances particulières qui jalonnèrent ses dix années d'existence. Les thèmes des séances évoluèrent également et sont le reflet des problématiques à l'œuvre dans les sciences historiques entre 2012 et 2022. C'est à ce regard rétrospectif qu'invite notre bilan, sous la forme d'un retour sur une décennie d'enquêtes.

Laurent FELLER (LaMOP, Univ. Paris 1)

Les cultures de l'économie en histoire médiévale et moderne : autour de l'école d'été d'histoire économique (2012-2023)

Depuis 2012, le Labex Hastec finance une école d'été d'histoire économique concernant les périodes médiévale et moderne. Bien que le Moyen Âge et l'époque moderne constituent deux périodes distinctes, ayant deux éruditions très différentes, des approches sur la très longue durée concernant l'économie, c'est-à-dire les actions de production, d'échange et de consommation, ont un sens. Se situant entre la disparition des institutions romaines qui donnaient une unité à l'ensemble jusqu'à la révolution industrielle, la période trouve son unité dans des systèmes agraires, artisanaux et commerciaux dont le rapprochement fait sens. L'école d'été s'est donnée pour but d'approfondir l'étude de ces systèmes en favorisant les discussions entre les spécialistes et en invitant les doctorants intéressés à y prendre part afin de participer à leur formation tout en s'efforçant d'améliorer la communication entre les membres. Un bilan chiffré (nombre de participants, nombre d'invités, budget) sera proposé. Les thématiques retenues lient l'histoire économique à l'histoire culturelle, en s'efforçant de réfléchir collectivement à une série d'activités distinctes où les savoirs demeurent tacites, tout en circulant cependant et en organisant des représentations portant sur un ensemble de catégories dont l'école doctorale a entrepris l'étude durant ses sessions : la valeur, la pauvreté, les moyens de paiement, l'organisation du travail, la qualité des choses et celle des personnes, la place de l'écrit, le risque ont ainsi tour à tour fait l'objet de réflexions collectives et de discussions. L'unité de l'action réside dans le fait que sont abordées, à travers ces thématiques, des pratiques complexes qu'il faut replacer dans un contexte qui peine à les penser en dehors des catégories morales et religieuses : la pauvreté, par exemple, avant d'être une position économique est un état moral, valorisante lorsqu'elle est choisie, dépréciative lorsqu'elle est subie. Le travail est difficile à penser à travers les catégories de l'Église, il n'en demeure pas moins qu'il existe comme réalité sociale et comme activité qu'il faut rétribuer à l'aide de moyens de paiements matériels. La présentation de ces réalités et la confrontation de ce que l'on peut en reconstruire avec les représentations qu'en donnent les sources de toute nature sollicitées pour les approcher ont formé le cœur des rencontres auxquelles l'école d'été d'histoire économique a donné lieu de 2012 à 2024.

Julie BRUMBERG-CHAUMONT (LEM, CNRS)

La logique Hastec : histoire et anthropologie des savoirs logiques

Le projet '*Homo logicus* : la logique aux limites de l'humanité. Approches historiques, philosophiques et anthropologiques', (Hastec, 2016-2023) a été conduit par J. Brumberg-Chaumont, A. Romano (EHESS), puis C. König-Pralong (EHESS), en association avec Cl. Rosental (CNRS). Il a été financé cinq années. Il a donné lieu à l'organisation de cinq journées d'études internationales et à la publication d'un ouvrage collectif : *Logical Skills. Social-Historical Approaches*, éd. J. Brumberg-Chaumont et Cl. Rosental, Springer, 2021. Il a été conduit en association avec plusieurs autres projets portés par J. Brumberg-Chaumont et C. König-Pralong, ainsi que par d'autres collègues à l'international qui cherchaient à renouveler les études logiques.

L'objectif du projet 'Homo logicus' était de montrer comment la logique n'est pas seulement une théorie, mais aussi une norme sociale conçue pour légitimer des disciplines, des groupes sociaux et des institutions, ainsi que pour fournir un instrument puissant pour penser l'exceptionnalité humaine — tout un ensemble de dimensions qui ont émergé au cours du Moyen Âge à propos de la logique, en lieu et place du discours ou de la raison (*logos*). On se proposait d'explorer historiquement l'anthropologie de la logique, c'est-à-dire la manière dont la capacité à gouverner logiquement son propre raisonnement et sa propre action, qu'elle soit naturellement logique (avec l'invention médiévale du concept de 'logique naturelle') ou artificiellement renforcée par l'éducation logique, a souvent été placée au cœur de la définition même de l'homme au cours de l'histoire. Un effet indirect du 'long Moyen Âge logique' est la façon dont le début du 20^e siècle a été le théâtre de débats passionnés sur la question de la logicité (ou du caractère 'prélogique') des sociétés primitives. Une évolution importante s'est produite lorsque cette ligne de réflexion a rencontré le problème du pluralisme logique, né au début du 20^e siècle et pleinement développé depuis les années 1960, avec des logiques non classiques qui ont été même appelées 'logiques déviantes' au départ. Il s'agit de logiques où un ou plusieurs principes logiques considérés jusqu'alors comme des axiomes éternels étaient remis en cause (non-contradiction, tiers exclu, bivalence, explosion, monotonie). L'idée était alors que ce n'est pas que les peuples autres que les peuples occidentaux n'avaient pas de logique, mais simplement qu'ils avaient une logique différente, c'est-à-dire l'une des logiques non classiques développées au cours du 20^e siècle ou une nouvelle variété de celles-ci. Cette approche s'est appliquée aux logiques indigènes et aux différentes logiques nées en dehors de l'occident, notamment les logiques africaines, indiennes, chinoises. Dans les derniers développements du projet, durant les années 2022 et 2023, on a voulu considérer l'anthropologie de la logique un sujet à étudier historiquement pour lui-même, mais aussi un champ de réflexion lié au rôle joué par la logique dans l'histoire des sciences sociales, un domaine où une histoire sociale de la logique doit pouvoir offrir de nouvelles perspectives.

Christian JACOB (ANHIMA, CNRS)

SAVOIRS : une bibliothèque numérique au service de l'interdisciplinarité et du comparatisme en SHS

A la fois projet intellectuel, éditorial et numérique, la bibliothèque numérique Savoirs, soutenue par le LabEx Hastec depuis 2019, a une dimension réflexive autant qu'expérimentale: quels outils imaginer pour accompagner les parcours de lecture de chercheurs en SHS dans des corpus de textes numérisés, et favoriser les associations d'idées, les hypothèses heuristiques et le dépaysement lié au comparatisme et à l'interdisciplinarité ? On présentera les étapes et les enjeux de ce projet, depuis l'enrichissement éditorial des textes en XML-TEI jusqu'à la conception d'une brique Data science en voie de finalisation, en ouvrant des perspectives sur ses évolutions futures, entre humanités numériques et disciplines d'érudition.

Claire SCOPSI (Dicen-IDF – CNAM)

Les Nouveaux Paradigmes de l'Archive

De 2019 à 2023, le séminaire « *Les Nouveaux Paradigmes de l'Archive* » a invité une quarantaine d'intervenants, praticiens ou théoriciens, professionnels du patrimoine, archivistes, documentalistes, bibliothécaires, ingénieurs, chercheurs (histoire, anthropologie, sciences de l'information, informatique, etc.), à croiser leurs approches au cours de dix-huit séances de travail. Leurs compétences et leurs missions les ont conduits à aborder la dimension numérique des archives et du patrimoine sous des facettes diverses : la conservation, l'accès à la connaissance, l'exploitation à des fins de recherche, la structuration, l'éditorialisation ou la valorisation des contenus, ainsi que l'élaboration d'outils.

Nous présenterons les conditions de réalisation du séminaire, les contributeurs sollicités et l'audience qu'il a rencontrée auprès d'un public de professionnels, de chercheurs et d'étudiants.

Les contributions captées et mises à disposition du public montrent les grandes tendances, liées au numérique, des évolutions de l'archivage et de ses objets sous des angles divers : organisation et normes, compétences et missions, technologies et outils. Nous en montrerons les logiques.

Un ouvrage publié en open edition numérique, en janvier 2024, prolonge cette réflexion en présentant les évolutions actuelles, structurées autour de quatre enjeux : les données volumineuses, les données de la Recherche, les métadonnées audiovisuelles et les données issues des réseaux sociaux.

Vendredi 17 mai

Grands projets transversaux et pluri annuels

Nathalie LUCA (CNRS, CéSor), **Emma AUBIN-BOLTANSKI** (CNRS, CéSor), **Sepideh PARSAPAJOUH** (CNRS, CéSor)

Produire des connaissances par l'image : autour des films documentaires (sélection présentée)

Emma Aubin-Boltanski : *Envol, portrait d'un colombophile syrien à Beyrouth*

Mahmoud est piégé dans un bidonville qui jouxte le camp de réfugiés de Sabra à Beyrouth. En 2014, il a fui la guerre qui ravage son pays, la Syrie. Matin et soir, il monte sur sa terrasse et s'envole. Il s'adonne au kashsh, la « passion du pigeon », un jeu très répandu au Proche-Orient auquel il consacre tous ses temps libres : il fait tourner des escadrilles de pigeons au-dessus des toits. Les yeux rivés vers le ciel, il s'échappe et rêve, mais le kashsh engage aussi son honneur et sa virilité, et peut dégénérer. Les armes ne sont jamais loin.

Sepideh Parsapajouh : *L'explosion de la lumière*

Cette présentation concerne un projet de film documentaire qui permettra d'appréhender les questions d'exemplarité en situation de fragilité dans le contexte de l'Iran contemporain et d'apporter une réflexion sur la question du déplacement et de l'immigration d'un côté et de la mort et du martyr de l'autre. À travers l'histoire d'une famille immigrée et dispersée, ce film essaiera de donner une lecture sensible de l'histoire contemporaine de l'Iran. Il voudrait articuler les événements majeurs de l'Histoire aux dimensions microscopiques et individuelles de l'expérience de vie. Le focal du film est le cimetière central de Téhéran, Behesht Zahra et c'est à travers le récit de quelques tombes qu'on découvre des récits de vie diverses : tantôt simples, tantôt sophistiquées, toutes mêlées d'une manière ou d'une autre à la Révolution et à ses conséquences. On revisite et redécouvre ainsi divers événements historiques, leurs effets et leurs charges émotionnelles et affectives sur les individus, et on saisit de l'intérieur l'histoire contemporaine de l'Iran.

Nathalie Luca : *Construire une anthropologie visuelle de l'optimisme*

« *Changer le monde. Les entrepreneurs du Numa* » (avec Romain Buquet, 2017), « *Les porteurs d'optimisme. Entreprendre après l'ouragan Matthew* » (avec Clément Crauste, 2019), « *M ap kenbe ! (Tenir !)* (2022), *L'instrument abandonné* » (en cours).

L'optimisme, compris comme la volonté de croire en ses capacités d'optimiser ses chances de réussite et de se développer toujours plus et plus loin, est devenu l'apanage du néolibéralisme, ou plus précisément encore du « biocapitalisme ». De ce côté-là, l'optimisme est une idéologie, une injonction qui participe de la fabrication du sujet indépendant et responsable : il est l'un des attributs indispensables de l'entrepreneur de soi. Mais il peut également s'incarner dans un acte de résistance individuel ou collectif. C'est alors une attitude qui s'acquiert par gros temps. En partant des quatre films réalisés en partie dans le cadre d'HaStec, j'essaierai de donner à voir les deux figures antagonistes de cette notion.

Renouvellement des méthodes et des objets

Mélanie TOULHAOT (postdoctorante 2020)

Chercheuse intégrée Université NOVA de Lisbonne

Éduquer, lutter, décoloniser. Pédagogies de libération et circulations militantes transnationales entre le Brésil et les Pays africain de langue officielle portugaise (PALOP)

A partir du projet développé au sein du LabEx HASTEC et accueilli à l'Institut des Mondes Africains au cours de l'année 2020-2021, cette communication reviendra sur les circulations transnationales militantes et éducatives à l'origine de la construction des Centres d'éducation populaire intégrée (CEPI) et de la re-signification des Cercles de Culture (Círculos de Cultura), deux grandes initiatives coordonnées par le Ministère de l'Éducation de Guinée-Bissau à partir de 1975. La communication évoquera également les nombreuses évolutions du projet, qui se poursuit actuellement au sein de l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université nouvelle de Lisbonne dans le cadre d'un poste de chercheuse intégrée. L'un des enjeux actuels du projet est l'inventaire et la numérisation d'un très vaste fonds privé de négatifs photographiques retraçant plusieurs années d'éducation populaire en Guinée-Bissau, autant de sources inédites à la richesse inouïe pour comprendre les enjeux de la période postindépendance dans le pays.

Corinna GUERRA (postdoctorante 2015-2016)

Enseignante-chercheuse en Histoire des sciences et Techniques à l'Université Ca' Foscari de Venise

Le Mont VESUVE : comment les chimistes ont-ils exploité comme laboratoire naturel

L'objectif de mon postdoc HASTEC a été de donner davantage de démonstrations qu'à la fin du XVIII^e siècle, dans le royaume de Naples, nombre d'érudits et de savants locaux et étrangers – notamment français – font des productions volcaniques et du processus éruptif de véritables outils de recherches chimiques, en particulier à la Grotte du chien.

Avant le règne de Joachim-Napoléon Murat (1808-1815), Naples n'avait aucun lieu consacré à la recherche dans le domaine de la chimie, mais deux lieux servaient néanmoins de cadre aux débats chimiques. L'un, institutionnel et « national » mais tardif, était l'Académie militaire de la Nunziatella, où deux professeurs donnèrent la première traduction italienne du Traité élémentaire de chimie de A.-L. Lavoisier, pour adapter la formation des artilleurs aux nouvelles théories. L'autre, naturel et ouvert à la sagacité des savants et amateurs de toute l'Europe, était le complexe volcanique du Vésuve. Les nombreuses descriptions des éruptions de la dernière décennie du siècle ont presque toutes en commun de considérer la chimie comme le substrat scientifique des phénomènes. L'approche napolitaine de la chimie en subit ainsi l'influence en tant que « lieu de savoirs ».

Pour les savants napolitains, les réactions chimiques du complexe vésuvien confirmaient parfaitement la « nouvelle chimie » française, avec les instruments de laquelle ils intervinrent notamment dans la question de l'alimentation, si importante pour la santé et l'ordre public, tout en améliorant leurs outils analytiques et leurs pratiques par l'étude et l'exploitation in situ des produits volcaniques. Mais surtout, les savants européens qui visitaient Naples étaient rarement de « purs » chimistes. A la Grotte du chien, les pratiques

Vendredi 17 mai

Renouvellement des méthodes et des objets

Thomas GALOPPIN (postdoctorant 2015-2016)

Postdoctorant ERC Advanced Grant

Cécile GUILLAUME-PEY (postdoctorante 2015-2016)

Chercheuse CNRS, Cesah

Ce que peuvent les pierres Vie et puissance des matières lithiques entre rites et savoirs

Taillées, sculptées, gravées ou brutes, les pierres jouent un rôle notoire dans de nombreuses religions où elles participent à la monumentalisation des lieux de culte, pérennisent l'inscription de textes ou matérialisent divers agents non-humains, qu'il s'agisse de divinités, d'ancêtres ou de héros. Mais au sein d'un large éventail de matières lithiques, qui vont du monolithe à la gemme, il existe des pierres d'exception auxquelles sont attribuées des formes de vitalité, d'intentionnalité ou de pouvoir. Ces roches, qui se distinguent par leurs propriétés sensibles, leur saillance topographique ou par les attentions dont elles font l'objet, se voient accorder des qualités semblables à celles de plantes, d'animaux ou de divinités. Pierres qui respirent, mangent, poussent, parlent ou pleurent, roches qui se déplacent, fécondent, soignent et parfois même se révoltent et scellent des serments, sont autant de protagonistes qui défient nos catégories.

Que peuvent les pierres ? D'où vient leur puissance et comment se manifeste-t-elle ? Peut-on dire que des roches sont « vivantes » ? Est-ce le rituel qui permet de les animer et de leur conférer une capacité d'action hors du commun ou y-a-t-il des contextes dans lesquels des pierres présentent une vitalité et une force intrinsèques ? Et dans ce cas, comment les qualités de ces roches singulières sont-elles exploitées par les rites ? De quelles images, signes graphiques ou substances les recouvre-t-on afin de renforcer leur efficacité ? Enfin, quels corpus de savoirs construisent leurs pouvoirs et participent à leur transmission ? Une mine de questions ouvre un dialogue entre anthropologues et historiens autour des liens que les humains tissent avec des roches singulières. C'est en mettant en relation les qualités matérielles des pierres et leur ancrage spatial, les gestes, les pratiques et les discours dans lesquels elles sont prises, que les contributions de cet ouvrage explorent les modes d'action et d'animation de roches d'exception dans des aires culturelles, des périodes historiques et des contextes religieux variés.

Clément JACQUEMOUD (postdoctorant 2018-2019)

Post-doctorant ANR CEREMONIAC

Tapis talismaniques dans l'Altaï contemporain

Dans plusieurs villages autochtones de la République de l'Altaï (Sibérie du Sud, Fédération de Russie), Ak Ja (la « Voie blanche ») fédère de nombreux adeptes. Ce mouvement religieux revitalise les pratiques et les représentations du bourkhanisme, un millénarisme messianique local présoviétique. Durant les rituels saisonniers, les disciples utilisent des tapis de feutre dont les broderies sont réalisées selon les directives de l'entité vénérée Altaï Kudaï (le « Dieu Altaï »). L'analyse de ces artefacts sous l'angle des savoirs et des techniques mobilisés pour leur confection et leur emploi, montre qu'ils provoquent l'avènement épiphanique de la divinité, et qu'ils agissent comme des talismans protecteurs du territoire. Perçues de cette manière, les broderies se font les véhicules des revendications autochtones dans les enjeux socioéconomiques et écologiques dont l'Altaï contemporain fait l'objet.

Kristina KOVALSKAYA (doctorante 2013-2016)

ATER à l'Université Paris VIII

Faire de l'expertise des religions en Russie

La relation entre le savant et le politique constitue une problématique classique en sociologie. La présente étude y contribue, en examinant la question de l'expertise du fait religieux dans la Russie contemporaine. Relativement peu étudiée, la construction du savoir sur le religieux participe à la création des croyances politiques. En Russie contemporaine, ce processus est marqué par les contraintes imposées aux experts par la présence de l'Église orthodoxe russe dans l'espace public dont le rôle est prédominant, et par la lutte contre le terrorisme associée aux acteurs religieux, essentiellement musulmans. L'autonomie de l'expert devient alors problématique et doit faire l'objet d'une réflexion. À travers une étude des archives de la période soviétique et une enquête sociologique majoritairement qualitative, nous avons exploré les milieux des experts du religieux, le contenu de leurs productions et l'application de leurs expertises dans des situations variées, comme leur utilisation au sein d'un tribunal, leur diffusion par les médias ou leur exploitation par des commissions d'État sur les affaires religieuses. L'enquête montre que le pouvoir russe, malgré le contrôle souverain qu'il souhaite exercer sur les intellectuels et la production des savoirs, a besoin de légitimer ses décisions concernant le domaine religieux par le savoir académique.

Ellen Cristina MARQUES-LUZ (doctorante 2020-2023)

Diocèse, disciplinarisation sociale, esclavage et sacrilège : la complexité d'une société coloniale et esclavagiste vue à partir des rapports entre les justices civile et ecclésiastique

En 1729, César de Meneses, vice-roi du Brésil, adressa une lettre au roi João V, dans laquelle il rapportait les deux vols qui avaient eu lieu dans la cathédrale de Bahia. Lors du premier vol, un purificateur d'or d'une valeur de 150 000 réis fut volé de la chapelle du Santíssimo Sacramento. Dans le second, trois ciboires, qui représentaient ensemble un total de 600 000 réis, avaient été retirés du tabernacle. Pour le vice-roi, si le premier vol était imprévisible, le second était dû à la négligence de la justice ecclésiastique, qui, en n'effectuant pas toutes les démarches nécessaires à la découverte de l'auteur du premier crime-péché, avait fini par favoriser sa répétition. À partir de ce cas et de ses développements, notre proposition est d'analyser les rapports entre la justice civile et la justice diocésaine concernant l'enquête et la répression des délits sacrilèges, dans l'archevêché de Bahia, à l'âge moderne. Ces vols étaient devenus endémiques dans cet archidiocèse du fait de la formation d'un « réseau », bien établi et enveloppé dans un « secret irréfragable », dans lequel participaient : des individus libres descendants d'esclaves, mis en esclavage ou affranchis, des noirs, des mulâtres et/ou des blancs, laïcs et clercs, des orfèvres, des responsables de fabriques de monnaies et bien d'autres citoyens.

Marghèrita MANTOVANI (postdoctorante 2020)

Postdoctorante Alma Mater

Le prophétisme juif : savoirs et techniques dans l'Italie de la Renaissance

L'intervention part d'un cas d'étude particulier, qui reflète les développements de mon projet postdoctoral au sein du LabEx HaStec (Transmission de traditions hénocaniques et interprétations du voyage céleste à la Renaissance, 2020). Le but est d'examiner la circulation de savoirs et techniques prophétiques, magiques et cabalistiques dans les manuscrits hébreux en écriture italienne de la première moitié du XVI^e siècle. Une deuxième partie de l'intervention se consacre à réfléchir sur la transmission et la réception de ces savoirs et techniques (types particuliers de prière, invocations angéliques et de noms divins, etc.) dans les milieux chrétiens, en réfléchissant en termes de transferts culturels.

Vendredi 17 mai

Renouvellement des méthodes et des objets

Ilaria AMPOLLINI (postdoctorante 2020-2021)

La circulation de savoirs à travers les jeux de cartes et de l'oie (XVII-XIX siècles)

Depuis leurs origines, les jeux de société et les jeux de cartes ont été protagonistes de rencontres et d'échanges entre les pays. Les jeux éducatifs, sur l'histoire, la géographie ou les sciences, ne font pas exception. Le projet post-doc Labex Hastec s'est d'abord concentré sur les jeux à thème scientifique publiés à Londres par les Wallis, entre la fin du XVIII^{ème} siècle et les premières décennies du XIX^{ème} siècle. Ensuite, la prosecution des recherches a permis d'envisager ces jeux qui ont circulé entre Londres et Paris pendant cette période: en effet, si l'époque georgienne a vu l'apogée de jeux éducatifs, elle a vu aussi l'apogée des contaminations de la France à l'Angleterre -et retour. Certains de ces jeux ont été traduits, mais dans le cadre du processus de traduction, certains éléments ont été modifiés ; d'autres ont simplement partagé les mêmes sujets, mais ils les ont représentés et communiqués de manière (significativement) différente.

Les précieuses sources qu'ont été identifiées au cours du projet ont permis de s'interroger sur la circulation et la diffusion des connaissances scientifiques dans une nouvelle perspective. Ce valuable corpus nous pousse en fait à raisonner pas seulement sur les contextes dont ces jeux étaient conçus et utilisés, ou sur les publics à qui s'adressaient, mais aussi sur les notions scientifiques qu'ils transmettaient, comment elles étaient choisies et comment elles étaient ré-élaborées et transformées en images.

Anne WEDDIGEN (postdoctorante 2022-2023)

Post-doctorante ANR VHS

Comment lire un diagramme scientifique ? Perspectives comparatistes entre les pratiques antique et médiévale, grecque et latine

L'utilisation de diagrammes et d'illustrations à l'appui de textes scientifiques est une pratique familière tant aux modernes qu'aux anciens. En revanche, la manière dont sont organisées la lecture, l'interprétation et la sémiotique de ces productions spécifiques, les diagrammes scientifiques, est loin d'être évidente et uniforme. A partir du corpus des diagrammes musicaux grecs et latins, constitué au cours de mes recherches postdoctorales au LabEx HaStec, on peut constater des pratiques différenciées. Une approche comparée de la mise en œuvre par les auteurs et les copistes ou lecteurs érudits de l'interaction entre texte et diagramme permet de mettre en évidence diverses modalités de la lecture active, et d'intégrer la forme diagrammatique dans les modalités de la transmission de savoirs.

Cyril LACHEZE (doctorant 2014-2017)

Postdoctorant Université de Technologie de Belfort-Montbéliard

« Des essais nombreux et une persévérance de sept ans »

Retour synthétique sur une thèse HASTEC, L'art du briquetier, XIII^e-XIX^e siècles

Nous proposons dans cette intervention un retour synthétique sur une thèse HASTEC 2014 parvenant à son terme. Celle-ci s'intéresse aux modalités de conception de la technique en prenant comme cas d'étude la terre cuite architecturale, dans un cadre chrono-géographique large (la France du Moyen-Âge aux années 1870). Nous revenons sur un certain nombre de caractéristiques d'une telle recherche. En premier lieu, la nécessité de faire appel à des corpus très larges et ouverts, incluant différents types de sources écrites (manuscrites ou imprimées), mais également des sources matérielles, le tout supposant des spécificités quant à leur mode de collecte. Cette diversité de sources implique également une diversité des informations recueillies, disparates et permettant rarement des recoupements directs ; l'analyse est donc elle aussi particulière, avec une approche systémique, et pouvant difficilement se reposer sur des méthodologies plus pratiquées et éprouvées. Les résultats obtenus sont toutefois encourageants quant à ce type d'approche, permettant une exploitation dans des cadres scientifiques variés et appelant à une exploration plus approfondie de cette démarche ainsi qu'au développement d'outils méthodologiques adaptés.

Agathe GUY (doctorante 2021-2024)

Produire, vendre et certifier halal au Kazakhstan

Le marché du halal se développe au Kazakhstan depuis le milieu des années 2000 mais c'est une décennie plus tard qu'il est devenu un marché concurrentiel, encadré dans un contexte de compétition politique au niveau local et national. Scandales sur la licéité des produits et rumeurs sur l'intention réelle des acteurs font partie du paysage, alimentant chez le consommateur comme chez l'entrepreneur un doute constant. Pourtant « tout est halal au Kazakhstan » me répète-t-on régulièrement. Pourquoi donc existe-t-il un certificat halal ? Pourquoi les entrepreneurs ressentent-ils le besoin de préciser, d'inscrire, sur Instagram comme en boutique que leur production est bien halal ? A travers cette communication, je souhaite interroger les motivations des acteurs et la façon dont ils inscrivent leurs activités dans un registre à la fois eschatologique et nationaliste. En effet, il m'apparaît nécessaire de prendre au sérieux non pas seulement les motivations commerciales des entrepreneurs, mais également leurs croyances. Commercer halal reviendrait à sauver les âmes des musulmans en général, et surtout à sauver les âmes des Kazakhs et du Kazakhstan. Cette recherche s'inscrit dans un contexte international particulier, près de 4 ans après le début de l'épidémie de Covid19, moins d'un an après le début de la guerre en Ukraine, deux événements majeurs qui résonnent chez mes enquêtés comme annonciateurs de la fin du monde. Pour faire face, il leur faut construire un « vrai » Kazakhstan, musulman, moderne, exempt d'influences occidentales ou russes, « traditionnel ». Commercer et croire dans le halal serait une façon de participer à cette construction.

Flavia BUZZETTA (Bourse Fernand Braudel-IFER de la FMSH en 2012)

Directrice de la Fondation Hausbrandt

Translatio magica à la fin du XV siècle : synthèse et perspectives

À la fin du XV^e siècle, un ensemble hétérogène de traditions magiques et mystiques d'origine juive converge dans le monde humaniste. Repensés et adaptés à un nouveau contexte culturel, ces éléments sont intégrés par les intellectuels de l'époque dans les trames d'une connaissance cachée et secrète menant à une compréhension profonde de la réalité et du Divin. Ceci dans le contexte de l'importance particulière reconnue à la Renaissance à la connaissance « ésotérique », qui peut révéler les aspects les plus cachés du Vrai et de ses manifestations, de pénétrer dans les mystères de la Révélation divine et d'activer le plus haut potentiel cognitif de l'homme. Faisant suite à mes recherches sur cette *translatio* magico-cabbalistiques menées dans le cadre de la bourse Fernand Braudel-Hastec (2013), j'examinerai dans cette intervention quelques aspects du *Liber de homine*, un traité d'origine ashkénaze traduit par Flavius Mithridate pour Jean Pic de la Mirandole. Ce texte, qui intègre une variété de thèmes issus, entre autres, de la magie gréco-hellénique et des croyances populaires germaniques, de la littérature rabbinique, des Targumim araméens et de la littérature des *Hekhalot* et de la *Merkavah*, constitue un bon exemple du